

L'Arbre Monde

de Richard Powers

Lecture immersive sous canopée

Nous contraignons la représentation à un espace de nature arboré à l'écart du monde « urbain », dans l'idéal un coin de forêt.



**Notre environnement nous entoure autant qu'il nous constitue
et nous façonne.**

Nous le construisons, nous le transformons.

Il influence nos fonctionnements, nos actes, nos langages.

Nous sommes en jeu constant avec lui, en relation.

Cette relation est interaction.

Sans lui, tout n'est que trou noir, apesanteur.

L'Arbre-Monde a valu à son auteur Richard Powers le grand prix de littérature américaine en 2018 et le prix Pulitzer de la fiction 2019. Ce roman est multiple, à la fois fresque historique, roman d'anticipation et méditation philosophique. Il nous parle de la place de l'homme dans la nature et du drame écologique que vit notre planète. Il met en lumière la difficile prise de conscience de l'humanité face aux arbres, notre nécessité à les redécouvrir et les prendre en considération. Plus largement ce livre nous invite à vivre notre relation avec le non-humain et donc l'environnement, autrement.

Richard Powers

Richard Powers est un écrivain américain.

Lorsqu'il a onze ans, son père est nommé à la International School Bangkok et la famille s'installe en Thaïlande où elle vit jusqu'en 1972.

Diplômé de la DeKalb High School, dans l'Illinois, en 1975, il fait ses études de physique à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign (UIUC).

Il commence ensuite des études de littérature et obtient son B.A. en 1978, puis son Master of Art en 1980 à la même université. Il est nommé professeur d'anglais à l'UIUC en 1996 où il est actuellement professeur émérite.

En 1985, il publie son premier roman, "Trois fermiers s'en vont au bal" ("Three Farmers on Their Way to a Dance").

Richard Powers devient un auteur reconnu et à succès aux États-Unis au début des années 1990, avec des romans explorant la relation entre sciences (physique, génétique), technologie, et art (musique).

"La chambre aux échos" ("The Echo Maker", 2006) reçoit en 2006 le National Book Award.

En 2018, Richard Powers est lauréat du Grand Prix de Littérature Américaine pour son douzième roman "L'Arbre-Monde" ("The Overstory", 2018), sélectionné pour le Man Booker Prize 2018.

Il est lauréat du prix Pulitzer de la fiction 2019 pour son roman "L'Arbre-monde".



L'Histoire

Après des années passées seule dans la forêt à étudier les arbres, la botaniste Pat Westerford en revient avec une découverte sur ce qui est peut-être le premier et le dernier mystère du monde : la communication entre les arbres. Autour de Pat s'entrelacent les destins de neuf personnes qui peu à peu vont converger vers la Californie, où un séquoia est menacé de destruction. (Babelio)



Extrait

Disons que la planète naît à minuit et que sa vie court sur un jour.

Au début, il n'y a rien. Deux heures sont gaspillées par la lave et les météores. La vie n'apparaît pas avant trois ou quatre heures du matin. Et même alors, c'est seulement d'infimes bribes qui se dupliquent. De l'aube à la fin de la matinée-un milliard d'années de ramification-rien n'existe que de maigres cellules simples.

Et puis il y a tout. Quelque chose de fou arrive, peu après midi. Une variété de cellule simple en asservit deux ou trois autres. Les noyaux acquièrent des membranes. Les cellules développent des organes. Un camping solitaire donne naissance à une ville.

Les deux tiers du jour sont passés quand animaux et plantes prennent des chemins séparés. Mais la vie n'est encore que cellules simples. Le crépuscule tombe avant que la vie composée s'impose. Tous les grands organismes vivants sont des retardataires qui n'arrivent qu'à la nuit. À neuf heures du soir apparaissent méduses et vers de terre. L'heure est presque écoulee quand survient la percée: épines dorsales, cartilage, une explosion de corps possibles. D'une minute à

l'autre, d'innombrables tiges et branches nouvelles éclatent et s'égaillent dans la frondaison qui s'étend.

Les plantes parviennent à la terre juste avant vingt-deux heures. Puis les insectes, qui aussitôt décollent. Quelques minutes plus tard, les tétrapodes s'arrachent à la boue des marées, en charriant sur leur peau et dans leurs tripes des univers entiers de créatures plus anciennes. Vers onze heures, les dinosaures ont fait leur temps, et laissent la barre aux mammifères et aux oiseaux pour une heure.

Quelque part dans ces soixante minutes, très haut dans la canopée phylogénétique, la vie se fait consciente. Des créatures commencent à spéculer. Des animaux apprennent à leurs enfants le passé et le futur. Des animaux apprennent à avoir des rituels.

L'homme moderne au sens anatomique se pointe quatre secondes avant minuit. Les premières peintures rupestres apparaissent trois secondes plus tard. Et en un millième de clic de la grande aiguille, la vie résout le mystère de l'ADN et se met à cartographier l'arbre de vie lui-même.

À minuit, la plus grande partie du globe est convertie en cultures intensives pour nourrir et protéger une seule espèce. Et c'est alors que l'arbre de vie devient encore autre chose. Que le tronc géant commence à vaciller.

L'Arbre-Monde

Traduit par Serge Chauvin



Note d'intention

Cette lecture sous canopée de *L'Arbre-Monde* s'inscrit dans un désir plus profond de la compagnie de sortir des murs des théâtres. Parler de la nature au coeur même de la nature nous semble être une expérience sensitive forte. Nous souhaitons trouver le spectateur là où il vit, aller à sa rencontre, et lui permettre de découvrir son environnement, s'ouvrir à ce qui l'entoure. En cette époque, où tout nous sépare de plus en plus: écrans, crise sanitaire... nous souhaitons nous poster à contre courant et aller vers les publics. Réaffirmer la nécessité que l'être humain a d'être une communauté en harmonie avec ce qui l'entoure. Il est temps d'entrer dans l'ère du Symbiocène comme le propose Glenn Albrecht. Une ère où l'être humain ne se poserait plus comme un dominant mais comme partie prenante du vivant.



Nous contrainsons la représentation à un espace de nature arboré à l'écart du monde « urbain », dans l'idéal un coin de forêt. Sa présence, l'interaction du jeu des interprètes et de la fiction, le son présent au lieu extérieur et naturel de la représentation, impliquent le spectateur dans un rapport immersif à son environnement. Quelle est l'histoire de ces arbres ? Quel lien le spectateur a-t-il avec lui.eux ? Quels temps et quelle qualité de temps ont-ils partagé ? Sommes nous gardiens, victimes ou bourreaux de ce qui nous environne ? Ou sommes nous une partie de notre environnement ? En symbiose ?

Pour cette lecture nous avons choisi de suivre plus particulièrement le personnage de Patricia Westerford. Elle est botaniste, première à théoriser l'Arbre comme un être social. Dévouée à la nature et à la forêt, elle y passera les trois quarts de sa vie. Pendant ses dernières années, elle parcourt le monde afin de mettre en place une banque de semences.

Dans le roman, c'est elle qui nous permet de mieux appréhender et comprendre les arbres Elle est en filigrane dans tous le roman et tous les autres personnages ont à un moment accès à son travail.

L'équipe

Nous sommes deux à porter cette lecture sous l'arbre: Alice Tedde et Sylvain Delcourt.

Alice Tedde

Née en 1980, Alice Tedde est une comédienne/ metteuse en scène stéphanoise. Formée comme comédienne à la comédie de St Etienne et comme maquilleuse/perruquière/plasticienne à l'atelier du Griffon dirigé par Christine Colin, elle a participé par la suite à différents stages en formation continue avec la Roy Hart à Paris (voix), Julie Serpinet (danse), Vincent Rouche & Anne Cornu (clown), François Lazaro et François Guizerix (marionnette).

Elle a travaillé notamment avec la compagnie Maintes et une fois, la Baroufada, Yann Lheureux, Gilles Granouillet, Julio Guerreiro, Laura Desprein, Thierry Vincent...

Elle a co-fondé et participé à tous les projets de la compagnie LalalaChamade en tant que metteuse en scène ou comédienne. Ces dernières créations sont Le projet séquoia de Myriam Boudenia, *Assoiffés* de Wajdi Mouawad ou encore *Le Panier*, spectacle d'ombre pour les tous petits d'après l'album de Jean Leroy et Matthieu Maudet.

Parallèlement à son travail de création, elle s'implique fortement dans la transmission du jeu théâtral avec différentes structures en milieu scolaire ou de loisir.

Sylvain Delcourt

Sylvain Delcourt découvre le théâtre avec Yann Ducruet, fondateur de la « Cie du Monstrueux Théâtre Bam » en participant à la création d'une sitcom théâtrale : « Le Plus Vieux Métier Du Monde » l'impliquant dans un processus d'écriture et d'improvisation sur trois saisons.

En formation à l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne de 2005 à 2008, il a travaillé avec entre autres Jean-Paul Wenzel, François Rancillac, Baptiste Guiton, Ivitsa Buljan. Comédien associé à la saison 2008/09 de la Comédie de Saint-Étienne il participe aux créations de Jean-Claude Berutti et de Louis Bonnet en s'impliquant également dans la Cie LalalaChamade dont il est aujourd'hui co-directeur artistique avec Alice Tedde.

En 2010, il appréhende la mise en scène dans un travail collectif sur *Cendrillon*, des frères Grimm, puis il met en scène *Le conte d'hiver*, de William Shakespeare en 2012, *Figaro divorce*, de Ödön von Horváth en 2016 et travaille actuellement à la mise en scène de *Caligula*, d'Albert Camus et *La lune si possible*, de Myriam Boudenia.

Il continue de travailler comme comédien pour différents metteurs en scènes : Thomas Poulard, Laurent Fréchuret, Christian Schiaretti, Béatrice Bompas, Alice Tedde.

Matière à penser

Glenn Albrecht: Solastalgie, Anthropocène et Symbiocène

Interview de Glenn Albrecht : « l'ère actuelle, l'Anthropocène, doit céder la place à l'ère du Symbiocène »

By Jean-Louis Lemarchand

G.A. : Nous entrons dans une période d'incertitude extrême avec comme perspectives des famines massives, un terrorisme international, des accidents nucléaires terrifiants, des risques de guerre nucléaire, la montée des extrémismes politiques et des catastrophes climatiques. Un climat général qui alimente nos angoisses et notre peur de l'avenir.

Cet état d'esprit que vous avez défini par un terme, la solastalgie...

G.A. : Le mot ainsi formé, néologisme néolatin, assemble la racine sola, présente dans les mots désolation et consolation et stalgie provenant de la racine algia, signifiant douleur. La solastalgie désigne une émotion chronique éprouvée face à un changement environnemental négativement perçu, une sorte de détresse. Notre « maison » – la nature telle que nous la connaissions jusqu'alors -nous manque car elle est en train de se transformer sous nos yeux. Ce nouveau concept que j'ai défini en 2003 a trouvé de nombreuses illustrations depuis, de plus en plus de personnes étant affectées négativement par les agressions apportées à l'environnement.

Comment passer de la désolation liée à l'environnement à une ère où, selon vos propres termes, « la Terre sera à nouveau riche, généreuse, magnifique » ?

G.A. : L'ère actuelle, l'Anthropocène, caractérisée par la domination humaine sur tous les processus biophysiques planétaires, à commencer par le climat, doit céder la place à l'ère du Symbiocène, marquée par la symbiose entre tous les êtres vivants. L'Anthropocène nous mène au « tierracide », l'extinction de la vie sur la planète Terre, elle ne peut se terminer que par la destruction de la Terre en tant que lieu accueillant la vie en général et la vie humaine en particulier. Le Symbiocène commence par la reconnaissance de l'interdépendance vitale comme fondement concret de toute pensée, politique et action. Son avènement suppose une révolution fondée sur une transition rapide et complète d'une société consommatrice et polluante à une société symbiotique et non polluante. Loin du primitivisme et du retour en arrière, le Symbiocène requiert au contraire un élan massif d'innovation et de créativité. Adieu « la durabilité » et le « développement durable ». Place à « la sumbiosité » et au « développement sumbiosique », terme qualifiant les actions humaines favorisant les relations mutuellement bénéfiques entre les êtres vivants pour conserver et maximiser l'unité dans la diversité.

Comment voyez-vous la génération Symbiocène ?

G.A. : Au Symbiocène, l'empreinte des humains sur la Terre sera réduite au minimum. La priorité de la Génération Symbiocène sera de protester contre le gigantisme, que ce soit dans l'habitat ou dans la production d'énergie et de l'alimentation. La Génération symbiocène sera une génération aux idées fondées sur l'intelligence symbiotique, adaptées à leur région et à leurs besoins. Certes la formation de la Génération Symbiocène ne sera pas facile mais l'enjeu, reconstruire un monde vivant, en vaut la peine. La soliphilie, l'amour du lieu se traduisant par l'engagement politique pour la

protection des habitats contre les forces de la dévastation, est l'atout majeur de cette génération.

N'est-ce pas une vision utopiste ?

G.A. : Durant la plus grande partie de son existence sur Terre, l'Homo Sapiens a vécu dans une ère semblable au Symbiocène. Ce n'est qu'à partir de la révolution industrielle que notre espèce a commencé à s'écarter de la matrice de la vie. La « grande accélération » de l'industrie, de l'agriculture, de la technologie dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle s'est déroulée sans que soit prêtée grande attention, si ce n'est aucune, au rôle clef de la symbiose comme élément de la vie. Toutefois, je relève qu'un penseur comme Pierre Kropotkine avait estimé, dans l'Entraide (1906) que la nature humaine et la nature animale ne pouvaient se réduire à l'égoïsme et à l'avidité. C'est ma conviction : quand la Génération Symbiocène aura achevé son œuvre, la solastalgie devenue obsolète sera peu à peu oubliée et disparaîtra des dictionnaires vers 2100. Quel beau jour ce sera !

Vue du ciel, la déforestation de la forêt amazonienne pour planter illégalement du soja © Reuters / Paulo Whitaker



DECLARATION DES DROITS DE L'ARBRE

proclamée, lors du Colloque, à l'Assemblée Nationale le 5 avril 2019

Article 1

L'arbre est un être vivant fixe qui, dans des proportions comparables, occupe deux milieux distincts, l'atmosphère et le sol. Dans le sol se développent les racines, qui captent l'eau et les minéraux. Dans l'atmosphère croît le houppier, qui capte le dioxyde de carbone et l'énergie solaire. De par cette situation, l'arbre joue un rôle fondamental dans l'équilibre écologique de la planète.

Article 2

L'arbre, être vivant sensible aux modifications de son environnement, doit être respecté en tant que tel, ne pouvant être réduit à un simple objet. Il a droit à l'espace aérien et souterrain qui lui est nécessaire pour réaliser sa croissance complète et atteindre ses dimensions d'adulte. Dans ces conditions l'arbre a droit au respect de son intégrité physique, aérienne (branches, tronc, feuillage) et souterraine (réseau racinaire). L'altération de ces organes l'affaiblit gravement, de même que l'utilisation de pesticides et autres substances toxiques.

Article 3

L'arbre est un organisme vivant dont la longévité moyenne dépasse de loin celle de l'être humain. Il doit être respecté tout au long de sa vie, avec le droit de se développer et se reproduire librement, de sa naissance à sa mort naturelle, qu'il soit arbre des villes ou des campagnes. L'arbre doit être considéré comme sujet de droit, y compris face aux règles qui régissent la propriété humaine.

Article 4

Certains arbres, jugés remarquables par les hommes, pour leur âge, leur aspect ou leur histoire, méritent une attention supplémentaire. En devenant patrimoine bio-culturel commun, ils accèdent à un statut supérieur engageant l'homme à les protéger comme « monuments naturels ». Ils peuvent être inscrits dans une zone de préservation du patrimoine paysager, bénéficiant ainsi d'une protection renforcée et d'une mise en valeur pour des motifs d'ordre esthétique, historique ou culturel.

Article 5

Pour répondre aux besoins des hommes, certains arbres sont plantés puis exploités, échappant forcément aux critères précédemment cités. Les modalités d'exploitation des arbres forestiers ou ruraux doivent cependant tenir compte du cycle de vie des arbres, des capacités de renouvellement naturel, des équilibres écologiques et de la biodiversité.

Ce texte a pour vocation de changer le regard et le comportement des hommes, de leur faire prendre conscience du rôle déterminant des arbres au quotidien et pour le futur, en ouvrant la voie à une modification rapide de la législation au niveau national.

Dates passées et à venir

Le 11 juillet 2021 à 16H au château de Montronds les Bains

Le 11 septembre 2021 à 14H au festival par Monts et par Veauche

Le 18 septembre 2021 à 15H au Musée de la cravate à Panissières

Le 25 septembre 2021 au château du Roziers à Feurs

LalalaChamade est une compagnie stéphanoise de Théâtre, conventionnée par le département de la Loire, soutenue pour les aides aux projets par la région Auvergne- Rhône-Alpes, la ville de Saint Etienne et la Spedidam.